

# “LE PLUS ILLUSTRÉ ÉTRANGER QUI EUT PARU EN COCHINCHINE”

(part 1)

Đỗ Phong Châu (JJR68)



Evêque français Pierre PIGNEAU (de Béhaine) :

- naissance : Béhaine (Aisne, France), 1741

- décès : baie de Thi-Nai. (Quy-Nhon, Cochinchine), 1799.

« “LE PLUS ILLUSTRÉ ÉTRANGER QUI EUT PARU en COCHINCHINE ”, écrit de lui le 17-12-1799 Nguyễn Phúc' Anh' , Seigneur de la Cochinchine, après sa victoire ultime sur l'armée des rebelles Tây-Son à Quy-Nhon.

Le Seigneur de Cochinchine devint en 1802 l' Empereur de Cochinchine et du Tonkin (càd du Viet-Nam) avec le nouveau nom de GIA-LONG. Son règne dura jusqu'en 1820.

" Je possédais un sage, un intime confident de tous mes secrets qui, malgré la distance de mille et mille lieues, était venu dans mes Etats et ne me quitta jamais, lors même que la fortune me tournait le dos. Pourquoi faut-il qu' aujourd'hui qu'elle a repassé sous mes drapeaux, une mort prématurée soit venue nous séparer tout à coup ?

Je parle de Pierre Pigneau, décoré de la dignité épiscopale et du glorieux titre de plénipotentiaire du Roi de France. Ayant toujours présent à l' esprit le souvenir de ses anciennes vertus, je veux lui donner un nouveau témoignage de mon affection. Je le dois à ses rares mérites. Car si, en Europe, il passa pour un homme au-dessus du commun, ici on le regarda toujours comme le plus illustre étranger qui eût paru en Cochinchine. Dès ma plus tendre jeunesse, j'eus le bonheur de rencontrer ce précieux ami, dont le caractère cadrait si bien avec le mien. Quand je fis les premières démarches pour monter sur le trône de mes ancêtres, je l' avais à mes côtés. Il était pour moi un riche trésor où je pouvais puiser tous les conseils dont j' avais besoin pour me diriger.

Tout à coup, mille malheurs vinrent fondre sur ce royaume et mes pieds devinrent aussi chancelants que ceux de Thiên-Khang de la dynastie des Ha [ note du traducteur : il s' agit d'un

Empereur de Chine vivant en 1057 et rendu célèbre par ses malheurs ]. Alors il me fallut prendre un parti qui nous sépara, comme le ciel de la terre. Je lui remis entre les mains le prince héritier (et véritablement

il était digne de cette confiance) pour aller intéresser en notre faveur le grand monarque qui régnait dans sa patrie. Il réussit à m'obtenir des secours. Ils étaient déjà rendus à moitié chemin, lorsque ses projets rencontrèrent des obstacles. Mais, à l'exemple d'un ancien, regardant mes ennemis comme les siens, il vint par attachement à ma personne se réunir à moi afin de les combattre.

Il arriva (en Cochinchine) dans le temps qu'il avait promis.

A la manière insinuante et pleine de douceur avec laquelle il avait formé mon fils, on voyait qu'il avait un talent unique pour élever la jeunesse. Mon estime et mon affection pour lui croissaient de jour en jour. Dans les temps de détresse, il nous fournissait des moyens que lui seul savait trouver. La sagesse de ses conseils, la vertu qui brillait jusque dans l'enjouement de sa conversation, nous rapprochaient de plus en plus. Nous étions si unis, si familiers ensemble que, lorsque mes affaires m'appelaient hors de mon palais, nos chevaux galopaient côte à côte. Nous n'avions jamais eu qu'un même cœur. Depuis le jour où, par le plus heureux des hasards, nous nous sommes rencontrés, rien n'a pu refroidir notre amitié. Je comptais que sa florissante santé me ferait goûter longtemps encore les doux fruits d'une étroite union. Mais voilà que la terre va couvrir ce bel arbre. Que j'en ai de regrets !

Pour manifester à tout mon peuple les grands mérites de cet illustre français et répandre au dehors la bonne odeur de ses vertus, qu'il cacha toujours, je lui décerne (à titre posthume) le brevet d'instituteur du prince héritier et la première dignité après la royauté, et je le nomme : l'Accompli.

Hélas ! Hélas ! le corps tombé, l'âme s'envole, et pas de main pour la saisir et pour la retenir.

J'ai fini ce pauvre éloge, mais les regrets de mon cœur et ceux de mon peuple seront éternels. O belle, ô grande âme du maître, daignez, daignez agréer ces hommages suprêmes ! »

Oraison funèbre prononcée le 17-12-1799 à Gia-Dinh. (à cette époque, Sai-Gon n'était qu'un petit bourg de la grande agglomération de Gia-Dinh) par le Seigneur Nguyễn Phúc' Anh' devant tout le peuple cochinchinois réuni devant le cercueil de l'Evêque Pierre Pigneau (de Béhaine), prêtre catholique français, patriote, stratège et organisateur de victoires diplomatiques et militaires.

Avant d'écouter cette oraison funèbre, tout le peuple cochinchinois se mit en ordre de marche pour une procession jusqu'à l'endroit désigné auparavant par l'Evêque pour être enseveli à Gia-Dinh.

- en tête du cortège, 80 soldats français et cochinchinois, en tenue de campagne, portèrent le cercueil précédé d'une énorme croix enflammée éclairant la marche nocturne,
- une bannière de soie rouge mesurant 15 pieds de hauteur (soit 4m80) et sur laquelle brillaient en lettres d'or les titres du défunt suivait le cercueil (l'armée cochinchinoise avait l'habitude de voir cette bannière flotter à côté de l'étendard du Seigneur de Cochinchine dans toutes batailles qu'elle livrait à terre ou en mer, la couleur rouge symbolisant le sang du Christ versé sur la croix du Calvaire),
- douze mille (12.000) fantassins cochinchinois, artillerie en tête, entouraient la bannière (ces pièces d'artillerie de campagne furent embarquées à bord des 3 frégates royales en partance de France à destination de la Cochinchine et jouèrent un rôle important dans la victoire finale remportée contre la rébellion Tây-Son) ,

- cent vingt (120) éléphants escortèrent de part et d' autre le cortège en procession,
- quarante mille (40.000) personnes, français et autochtones, de tout âge, tout sexe et toutes conditions sociales marchèrent à pied en silence derrière les fantassins,
- le Seigneur de Cochinchine, toute la Cour et ses ministres suivirent à pied et fermèrent le cortège.

La procession dura sept (7) heures.

L' année suivante, en 1800, le Seigneur de Cochinchine fit élever pour celui qui fut son ami, son confident et son chef d' état-major, sur le lieu même de son inhumation, le plus beau des tombeaux qui puissent être vus en Extrême-Orient.

En 1802, après que la rébellion Tây-Son fut écrasée et que la paix fut finalement rétablie dans tout le royaume après près de 30 années ininterrompues, le Seigneur de Cochinchine Nguyễn Phuc' Anh' se proclama Empereur du royaume annamite sous son nouveau nom GIA-LONG. Son règne dura jusqu' en 1820.

L' Evêque Pierre Pigneau qui avait passé plus de 20 ans de sa vie à défendre la cause du prince héritier du trône des Nguyễn, fut élevé,

à titre posthume, à la dignité de Premier Ministre du nouvel Empereur.

o o o o o o o

Comment vécut et mourut " le plus illustre étranger qui eût paru en Cochinchine " ?

- Pierre Pigneau naquit en 1741 dans le village de Béhaine (Dépt. de l' Aisne, France) au sein d' une famille de bourgeois aisés.

Son père fut propriétaire / exploitant d' une tannerie de cuir. Suivant la tradition adoptée par une partie de la bourgeoisie aisée à l' époque, on adjoignit à son nom de famille le nom du village de naissance. Au cours de sa vie, Pierre Pigneau précisa à maintes reprises à ses différents interlocuteurs que sa famille n' était guère issue de la noblesse de souche.

Sa mère éleva au mieux ses 19 enfants (issus du même père et de la même mère), dont sept (7) ne survécurent pas jusqu' à l' âge adulte.

- Après des études au collège de Laon, le jeune Pierre suivit le parcours classique de séminariste catholique à Paris pour devenir prêtre, puis effectua deux (2) années de stage aux Missions Etrangères, rue du Bac.

Il se porta volontaire pour être envoyé par cette honorable institution en qualité de missionnaire à l' étranger mais on lui répondit que cette voie royale fut plutôt réservée aux prêtres issus de la noblesse de souche.

Nullement découragé par ce refus, il quitta les Missions Étrangères à la fin de son stage en septembre 1765 (à l' âge de 24 ans) pour se rendre furtivement la nuit venue au port de Lorient pour s' embarquer incognito sur un vaisseau marchand de la Compagnie des Indes en partance pour l' Extrême-Orient, tout en n' ayant en tête aucune destination particulière.

- Ce ne fut qu' une fois en mer et pendant la longue traversée de l' océan qu' il eût le courage d' écrire à ses parents restés au village natal pour leur informer de sa vocation de missionnaire à l' étranger et pour leur faire ses adieux, sachant que ses parents se seraient opposés à un départ dans si lointaines contrées. Il leur dit en substance que comme la France catholique s' était détournée de vivre l' Évangile du Christ pour s' abandonner au matérialisme, il avait reçu un

appel de Dieu pour annoncer cet Evangile aux peuples païens dans les terres lointaines. Il demanda pardon à ses parents de ne pas pouvoir réaliser leurs espoirs de succéder à son père dans l'exploitation de la tannerie, lui qui fut l'aîné de leurs enfants.

- Par un heureux concours de circonstances, sur le même bateau à voiles qui vogua vers l'Extrême-Orient, voyagea le fonctionnaire français Pierre Poivre qui avait servi auparavant à Huê, la capitale des Seigneurs Nguyễn, et qui alla prendre son poste d'Intendant Général de l'Ile-de-France (possession française dans l'Océan Indien qui redeviendra Ile Maurice en 1814) et l'Ile de Bourbon (autre possession française dans l'Océan Indien depuis 1638 qui deviendra l'Ile de la Réunion en 1793), poste qu'il allait occuper avec succès pendant sept années consécutives. Poivre avait jadis appartenu aux Missions Etrangères de Paris et il eût été quasiment impossible qu'au cours de cette longue traversée en mer que Pigneau ne fasse pas la rencontre avec Poivre. On ne peut que supposer que cette rencontre fut déterminante pour Pigneau dans le choix de sa destination finale, la Cochinchine.

Mais avant, il lui fallait d'abord se joindre aux séminaristes catholiques installés à Pondichéry (dans le Sud de l'Inde), plaque-tournante des missionnaires et marchands européens en partance pour l'Extrême-Orient.

- Ce ne fut qu'en 1768 (soit presque 2 ans après avoir quitté la France) que Pigneau accosta enfin en Cochinchine dans la presqu'île Hon` Dât' (à l'extrême Sud du pays, non loin de la frontière avec le Cambodge), où se trouva un séminaire catholique.

Peu de temps après son arrivée, il fut faussement accusé de sédition, mis au cachot et enchaîné aux fers durant un mois avant d'être libéré par le Gouverneur de Hà-Tiên qui fut convaincu de son innocence. Ses geôliers avaient remarqué son calme, sa persévérance, sa connaissance de la langue parlée du pays, son érudition ainsi que sa prodigieuse mémoire. Ils en avaient référé au Gouverneur qui informa aussitôt le Seigneur Nguyễn.

Celui-ci désirant rencontrer en personne cet étranger, Pigneau fut déféré à Huê où le prêtre français gagna l'estime du monarque, ce qui ne manqua point de susciter au sein de sa Cour un certain mécontentement et donna prétexte aux rebelles Tây-Son de répandre la nouvelle au sein du peuple que son monarque avait changé de religion et voulait dorénavant forcer ses sujets d'en faire autant. L'armée des rebelles grossissa ainsi de nouvelles recrues.

De retour à Hon`Dât', Pigneau tomba gravement malade du foie et mit 6 mois à se remettre.

Il fut alors nommé co-adjuteur du Vicaire apostolique de la Cochinchine et du Cambodge, le prélat en charge étant âgé et accablé d'infirmités et désormais incapable d'assumer seul sa charge vis-à-vis d'une chrétienté locale en butte aux persécutions récurrentes.

Attaqué par des pirates qui les violentèrent, les séminaristes durent quitter l'île sur une embarcation de fortune pour fuir vers la mer et atteindre plusieurs mois après Pondichéry au début de 1770 où Pigneau dû recommencer à former de jeunes séminaristes originaires de Chine, du Tonkin, de Cochinchine et du Cambodge.

- après le décès du Vicaire Mgr Piquel survenu en 1770, Pigneau fut nommé, à l'âge de 30 ans seulement, Evêque d'Adran en 1771.

La cérémonie du sacrement (investiture canonique) n'eût lieu à Madras (Inde) qu'au début de 1774.

En 1774, il y avait déjà plus de cent mille (100.000) catholiques autochtones en Cochinchine et au Cambodge issus du travail des missionnaires européens depuis 2 siècles.

En effet, des missionnaires catholiques portugais avaient commencé à évangéliser la Cochinchine depuis 1540, suivis de 2 prêtres dominicains envoyés de Manille (Philippines,

pays gouverné en ce temps par les Espagnols) qui arrivèrent en 1580 à Quang-Nam, l'Espagnol Louis de Fonseca et le Français Grégoire de la Motte. Le 1er baptême catholique eut lieu à Thanh-Hoa' avec Do Hung-Viên, fils du mandarin Dô Biêu<sup>2</sup> sous le règne de l'Empereur

Lê Anh-Tông à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Le missionnaire jésuite français (de la Compagnie de Jésus) Alexandre de Rhodes (1593-1660) qui fit imprimer à Rome en 1651 un dictionnaire annamite-portugais-latin n' avait fait que reprendre les travaux linguistiques de ses prédécesseurs.

Au fil des années, les nombreuses maladies tropicales et les persécutions religieuses épisodiques avaient clairsemé le rang des missionnaires européens et avant l' arrivée de l' Evêque d' Adran en Cochinchine, on ne put dénombrer que 23 prêtres ( 8 Français, 5 Espagnols, 5 Portugais, 1 Italien, 1 Allemand et 3 Cochinchinois). Une trentaine de séminaristes autochtones furent en formation sur place.

Se joignirent à l' Evêque Pigneau en partance depuis Pondichéry furent quelques prêtres français et européens avec une dizaine de séminaristes autochtones âgés de 28 à 40 ans que Pigneau a contribué à former dans les Indes.

Avant d' atteindre la Cochinchine, le groupe des missionnaires fit une brève escale à Macao où Pigneau fit imprimer en langue annamite le catéchisme ainsi que plusieurs textes doctrinaux traduits par lui-même.

Ils accostèrent à Hon`-Dât en mars 1775 (Pigneau avait alors 34 ans). L' Evêque retrouva le Gouverneur de Hà-Tiên qui l' avait emprisonné 7 ans auparavant mais qui s' était approché entretemps de la religion catholique.

- Après la mort du Seigneur de Cochinchine (que Pigneau avait fait brièvement la rencontre à Huê), le jeune prince héritier Nguyễn Phuc' Anh' (né en 1762) dut accepter la régence du plus proche conseiller de son père, le mandarin Truong Phuc' Loan qui ne tarda pas à accaparer tous les pouvoirs. Il commit des exactions envers le peuple et des mécontents se joignirent à la rébellion des Tây-Son qui prit naissance au village de Tây-Son (province de Binh`-Dinh), d' où le nom donné à cette rébellion. Les principaux chefs de cette rébellion sont les 3 frères Nguyễn Nhạc, Lu et Huê, natifs de ce village.

Les Tây-Son attaquèrent la place forte de Quy-Nhon, adossée à la mer, et la prirent en 1773. Elle devint alors leur fief jusqu' à leur défaite définitive en 1800.

De là, ils menèrent des attaques incessantes contre Huê' et parvinrent à faire s' enfuir le jeune prince héritier (alors âgé de 13 ans) qui se réfugia loin dans le Sud, près de Gia-Dinh en 1775 (au début du 18<sup>ème</sup> siècle, la grande agglomération de Gia-Dinh compta déjà plus de deux cent mille habitants composés d'une majorité d' annamites et d'une minorité de chinois et de cambodgiens. Elle connut un fort développement grâce à l'impulsion donnée par le Général Nguyễn Huu-Canh<sup>2</sup>, nommé Gouverneur des Provinces de l' Est par le Seigneur de Cochinchine Nguyễn Phuc'-Chu. Le Gouverneur Canh<sup>2</sup> mourut de maladie en 1700, âgé de 50 ans, laissant derrière lui une oeuvre gigantesque mais inachevée).

.Sans cesse traqué par les Tây-Son, il erra dans les terres marécageuses près de Long-Xuyên et ne put en réchapper que grâce à l' aide apportée par des catholiques convertis natifs du lieu qui le guidèrent jusqu' à la presqu' île de Hon-Dât où se trouva l' Evêque Pigneau.

Tandis que les Tây-Son, avides de victoires, retournèrent à Quy-Nhon pour se préparer à attaquer le Nord du pays sous la juridiction de la dynastie déclinante des Empereurs Lê secondée

par le clan des puissants Seigneurs Trinh, le jeune prince héritier, aidé par l' Evêque qui devint son mentor, sortit de sa tanière à Hon-Dât pour gagner par voie maritime Cà-Mau sur le continent et assembla une nombreuse troupe (composée de bon nombre de catholiques convertis) qui occupa les villes de Sadec, Vinh-Long, My-Tho puis Gia-Dinh en 1776. Dès 1777, à la requête de l' Evêque, le prince accorda la liberté de culte aux convertis catholiques.

La riche communauté chinoise de Gia-Dinh dont fut issue le Gouverneur de Hà-Tiên se rangea du côté du prince et finança l' enrôlement des nouvelles recrues de la jeune armée. Le prince ne tarda pas à fortifier la défense de cette agglomération, tant sur terre que sur mer au moyen d'une flotte navale.

En 1778, alors âgé de 16 ans, il se proclama Seigneur de la Cochinchine comme le fut son père.  
(à suivre)